

Éditorial

« Du pain et des jeux »

C'est Juvénal, auteur des *Satyres* vers 100-125 (1) qui est l'auteur de cette expression « du pain et des jeux ». Si l'on reprend son texte, il dit, en latin bien sûr : « *Nam qui dabat olim imperium saces, legiones omnia nunt se ontinet, atque duas tantum res anxius optat panem, & circenfas* » qui est traduit en 1681 par La Valterie : « Le peuple qui faisait autrefois les empereurs, les consuls, les tribuns, enfin dont toutes les choses dépendaient, est trop heureux aujourd'hui d'avoir du pain, et il ne désire tout au plus que des spectacles » (pp. 153-154). Un peuple trop heureux d'avoir du pain et ne désire alors que du spectacle. C'était une façon, pour Juvénal, de se moquer du peuple qui n'avait plus d'autre préoccupation que le spectacle, le divertissement et ne se souciait plus de la vie de la cité, de la politique. Le spectacle du cirque pour satisfaire la plèbe sans avoir à justifier les décisions de l'empereur. Juvénal se garde bien de dénoncer les empereurs dans une époque où la liberté de la presse est un anachronisme. Mais s'en prenant à toutes les figures des populations, on devine entre les lignes sa critique acerbe de l'Empire romain et de ses empereurs.

On comprendra bien que ce qui m'intéresse ici, n'est pas tellement les faits historiques (quoi que...!), mais bien plus la façon dont des éléments d'histoire peuvent servir la compréhension de notre époque. Cette phrase de Juvénal a d'abord servi à s'en prendre à un peuple et non à ceux qui le gouvernaient. Donner du « pain et des jeux » à un peuple qui n'a plus de préoccupation politique, qui se moque de tout tant il est dans l'abondance et le divertissement, voilà une critique qui semble s'adresser à un peuple devenu décadent et qu'aucun pouvoir ne peut plus rien tirer. Une population plaintive, qui n'en a jamais assez et qui pourtant sombre dans l'inactivité, l'assistance, la sexualité, la drogue et ne pense qu'à se satisfaire dans l'opium sportif de leur équipe championne du monde!

Il faut attendre *Les frères Karamazov* (2) de Dostoïevski pour que « du pain et des jeux » prenne le sens de satisfaire le peuple. Le « grand inquisiteur »

(1) Juvénal, Decimus Junius, Les *Satyres* de Juvénal et de Perse, Paris, Claude Barbain, 1681. En ligne :

https://books.google.fr/books?id=jZqUWTGEdWQC&pg=RA5-PA98-IA5&dq=Juvénal&source=bl&ots=NB0jmosNC-&sig=ueVHe270losLZ3EYB07jwbdRR9s&hl=fr&csa=X&ved=0ahUKEwjNs_Gun_rSAhVol8AKHcQPDP4MhDoAQhFMAY#v=onepage&q=Juvénal&f=false (consulté le 12/09/2018).

(2) Dostoïevski, Fedor Mikhaïlovitch, Les *Frères Karamazov*, Paris, Gallimard, 1994.

prône l'efficacité sociale, autrement dit, il faut donner du pain et des jeux au peuple pour qu'il soit content. Il ne s'agit pas de rendre et défendre la liberté d'un peuple, mais de le conduire à la satisfaction pour qu'il soit repu et, par la même occasion, docile et malléable à souhait. Le peuple, incapable de savoir ce qui lui convient, est alors alimenté et diverti comme un animal domestique. La gamelle pleine et jouer avec lui le dimanche pour qu'il se tienne tranquille.

Dans les deux interprétations, le peuple est responsable de tous les maux ou le peuple doit être manipulé pour rester tranquille, il y a cette idée que le peuple doit en appeler à un tiers qui aurait un pouvoir que le peuple n'a pas. Le pouvoir de donner à manger et celui de jouer. Il y a l'idée qu'un peuple ne peut pas se suffire à lui-même, se nourrir par lui-même et jouer par lui-même. Il tirerait sa nourriture et son jeu d'une puissance supérieure : un empereur ou un dieu.

Une nourriture et un jeu « obtenu par la prière » sont une nourriture et un jeu « précaire ». La précarité vient, en effet, du latin *precarius* qui signifie « obtenu par la prière ». Tout ce qu'un peuple peut obtenir, il l'obtient d'un tiers supérieur. La France, championne du monde au football, parce que les joueurs sont des « dieux vivants », des êtres supérieurs (venus d'une autre planète?); ils sont « monstrueux »! La précarité signe la dépendance d'un peuple à des pouvoirs incarnés qui lui sont supérieurs par le contact qu'ils ont avec ces forces supérieures. En ce sens, le peuple n'est pas sujet. Il est objet du pouvoir. Même en démocratie, le ou les représentants ont un pouvoir supérieur, celui de l'intérêt général dont on ne sait jamais vraiment ce qu'il est et qu'on peut interpréter indéfiniment, mais qui est toujours considéré comme supérieur. Le règne des Présidents (d'États, de régions, de départements, de communes et même d'associations et d'entreprises) comme les supplétifs d'une supériorité.

La précarité, si elle est bien réelle et augmente pour un grand nombre d'entre nous, ne fait que désigner l'inachèvement du projet de la Révolution française : liberté, égalité et fraternité. Il semble que toutes les têtes de roi n'aient pas été coupées! Ce qu'on appelle les « inégalités » ne sont en fait que la manifestation de supériorités qui mettent à genou un peuple en espérant qu'il prie pour obtenir... un peu de pain et des jeux.

Mais qui sait, la Révolution n'est peut-être pas finie et ne fait que commencer !

Guy-Noël Pasquet